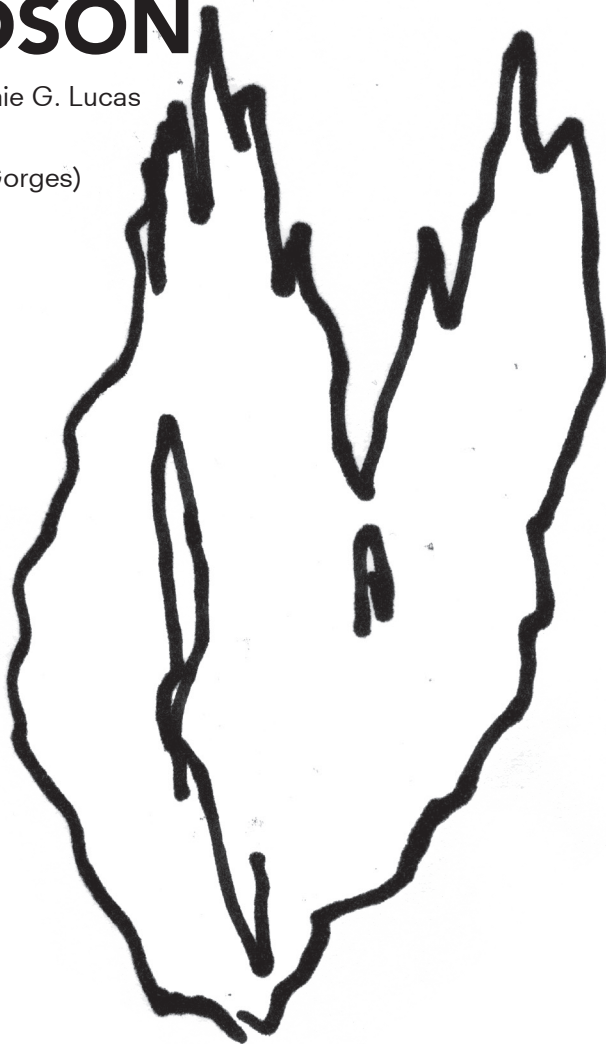


« ENTREVUE », questions à...

SAMANTHA BARENDSON

Entretien conduit par Sophie G. Lucas
avec les élèves de 1^{ère} L
du lycée Charles Péguy (Gorges)



MIDIMINUITPOÉSIE#16
DU 7 AU 11 DÉCEMBRE 2016 - Nantes

Vous avez des origines italienne, argentine et espagnole.

En quoi vous influencent-elles dans votre travail d'écriture ?

En effet, je suis née en Espagne d'une mère argentine et d'un père italien, j'ai ensuite grandi au Mexique et je suis arrivée en France à l'âge de dix ans. Longtemps je n'ai pas su comment me définir car je voulais avoir une étiquette mais aucune ne me correspondait. C'est ma grand-mère qui m'a un jour dit que j'étais intercontinentale et j'ai tout de suite adopté ce concept qui me permet d'être tout à la fois. À partir de là, j'ai commencé à prendre le meilleur de chacune de mes trois nationalités (actuellement j'ai trois passeports : italien, argentin et français), j'ai appris à cuisiner les meilleures pâtes du monde, j'ai fait des études de langues et civilisations hispano-américaines et j'ai épousé un Français. Je ne suis venue à l'écriture que très tard, en 2004, j'avais alors vingt-huit ans et j'ai senti un besoin vital d'écrire. En très peu de temps, j'ai produit une vingtaine de courtes nouvelles en français, ainsi qu'une pièce de théâtre. Pendant quatre ans j'ai cherché un éditeur pour ces textes qui me semblaient bons mais les éditeurs me répondaient qu'il me fallait encore travailler. Ces textes sont désormais au fond de mes tiroirs et n'ont aucune valeur littéraire, ils étaient le brouillon d'un style à venir. C'est en 2008 que j'ai rencontré le grand romancier espagnol Alfons Cervera qui m'a offert un recueil qui contenait ses textes poétiques écrits

dans les années soixante-dix. Depuis il n'écrit plus de poésie. J'ai lu ce livre en espagnol une nuit d'été et je n'ai pas dormi, pendant trois jours j'ai écrit, écrit et encore écrit, et sont nés ainsi mes premiers soixante-quatre poèmes en espagnol. Je n'avais encore jamais écrit de poésie, je n'avais jamais écrit en espagnol, j'étais en transe. Ces poèmes ont été ensuite publiés mais il m'a fallu d'abord les traduire. À commencé pour moi une drôle d'aventure car, jusqu'à aujourd'hui, je ne suis pas réellement maîtresse de mes textes, ils arrivent à l'improviste, inspirés par des lectures, des rencontres ou des choses vues, ils arrivent et je dois me mettre à écrire quand je sens que c'est le moment et dans la langue qui vient, au risque de devoir me traduire ensuite. Ceci étant, on remarque quand même que certaines thématiques me touchent plus que d'autres. Concernant l'Argentine, j'écris régulièrement sur le tango, musique que j'aime énormément, sur la dictature dont l'histoire m'a terriblement émue bien quelle ne m'ait pas touchée de près. Concernant l'Italie, ce sont surtout des textes sur la nostalgie qui me viennent puisque l'italien est la langue que je parle avec mes grand-mères, elle est très liée à la nourriture et au passé. Concernant la France, c'est la sensualité qui nourrit mes textes, je trouve que le français est une très belle langue pour caresser les esprits. Et je m'amuse ainsi à naviguer entre ces trois langues, parfois les mélangeant dans un même texte. Elles me permettent également de voyager, d'être invitée à des festivals comme poète française, argentine ou italienne



selon les cas. Les langues m'ont offert des horizons poétiques que je n'aurais pas imaginé avant. Rien que cette année je suis allée en Allemagne, en Angleterre, à Malte, en Espagne et au Québec, mais il faut avouer que souvent c'est l'anglais qui m'a le plus aidée...

Pourquoi avoir choisi une forme poétique semblable à de la narration dans *Le Citronnier* ?

Je n'ai rien choisi, ça s'est imposé à moi. Chaque texte est sorti rectangulaire, comme une carte postale, un souvenir, un bloc de mémoire. Après il y a eu des modifications et la mise en page du livre a changé la forme initiale des textes. Mais la forme m'importe peu, ce qui pour moi fait la poésie c'est la musique et le rythme que je mets dedans. Il m'arrive de disposer les textes de *Le Citronnier* autrement, de faire des sauts de ligne, c'est le même texte mais d'un coup ce n'est plus de la prose juste parce que j'ai sauté quelques lignes. Alors je vous retourne la question : pour vous, c'est quoi la poésie ?

Vous accompagnez vos textes de musique lors de vos performances.

Pourquoi ce choix ?

Quelle est la place de la musique dans votre travail d'écriture ?

La musique a une place fondamentale dans mon écriture. J'écris parce que je ne sais pas jouer d'un instrument. Chacun de mes textes a sa propre mélodie, son propre rythme et j'écris systématiquement à voix haute (mon

mari et ma fille trouvent désormais tout à fait normal de m'entendre parler seule dans mon bureau). À partir de là, quoi de plus normal que d'aller vers des musiciens pour qu'ils créent cette dimension que moi seule peut entendre dans ma tête. Travailler avec des musiciens est une chose merveilleuse car la musique devient comme une sorte de vague qui m'emporte tandis que je lis en public et mon texte arrive même à se transformer au contact des notes car il y a un mouvement, une joie, une extase et une dynamique incroyables lorsque se rencontrent poésie et musique.



**Samantha
Barendson**

(Photo : Lydia Belostyk)

Propos recueillis par:

Typhaine BAHUAUD

Cathy BODET

de la classe de 1^{ère} L du lycée Charles Péguy (Gorges)

Avec le concours de Sophie G. Lucas, poète

Marion Hivert, enseignante de français

Chantal Palier & Stéphanie Chemin, enseignantes documentalistes.



Maison de la Poésie de Nantes

2, rue des Carmes / 44000 Nantes / Tél: 02 40 69 22 32

info@maisondelapoesie-nantes.com / www.maisondelapoesie-nantes.com

MIDIMINUITPOÉSIE #16 est soutenu par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique, la DRAC des Pays de la Loire, la SOFIA, le Centre national du Livre et la Fondation SNCF.